SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

DANS CE NUMÉRO :

Chez Paul Guillaume. Chronique quelquefois rimée.	P. A. B.
ETC... 1re partie	Louis de Gonzague-Frick.
Poème imagé	Pierre Albert-Birot.
Poème	Georges Gabory.
ETC... suite	P. A. B.
Sommaire des années 1916-1917	

Px ~~0,75~~ 0,30

Paraît une fois par mois

Adresser tout ce qui concerne
la Revue
37, Rue de la Tombe-Issoire — Paris.
ou s'y adresser tous les jours de onze heures à midi.

N° 24
Décembre
1917
Deuxième Année

LES MAMELLES DE TIRÉSIAS. — Ce livre ne paraîtra qu'au cours du mois de Décembre. Nos excuses aux souscripteurs. Nous sommes en guerre.

CHRONIQUE QUELQUEFOIS RIMÉE

CHEZ PAUL GUILLAUME

Le 13me jour de Novembre en cette année
1917me
Nous fûmes chez le négrophile Paul Guillaume
Fg St Honoré 108 à 8h
A quelques temps de là
Apollinaire arriva
S'assit sur une chaise en cuir et parla
D'abord d'un nouvel art qu'un jour il implicita
Quelque chose comme le technaphéisme
Dirais-je pour parler simplement
Et qu'un Américain a pu réaliser
Puisqu'on a pu photographier
Entre Mai et Octobre
Le premier plâtre à toucher
Ensuite Apollinaire a touché
La poésie non les poètes
Et nouveau Prométhée
Il nous a révélé tous les secrets des Dieux
Ses amis
Si bien que maintenant tous ceux qui l'ont
N'ont plus le droit de dire ouï
Que dit donc ce poème ahje n'ai rien compris
Et puis ce fut du Debussy
Par ci
Les poètes XY et Z par là
Et le PROFOND AUJOURD'HUI
De Monsieur Blaise Cendrars
Ce qu'a pensé l'auteur d'Henriette Sauret
Je le dirai quand le saurai
Et ce furent trois interludes mis en musique
Comique
Par Auric
Et chantés par Bertin ceaux
On a beaucoup aimé ces trois petits mor-
Qu'on peut toujours manger sans faim
Et puis et puis ce fut Satie Erik
Qui Parada et disparut
Et Lara qui avait paru
Reparut
Et rythma quand même
Ainsi qu'elle l'avait voulu
Dans un silence de sanctuaire
IL PLEVT d'Apollinaire

Et nous laissâmes la lumière
Pour la nuit de la rue

P. A. B.

ETC...

M. Max Jacob et son **Cornet à Dés**.

A Madame Germaine Albert-Birot.

Les jolis titres sont trop rares pour que l'on ne félicite point M. Max Jacob d'en avoir choisi un qui donnât un avant-goût de l'œuvre qu'il offre au public en le saluant, avec toute la courtoisie qui l'honore, de son chapeau d'astrologue. Le Cornet à Dés n'est-il point le couvre-chef de rechange du mage.

Et j'ai cru voir la fée au chapeau de clarté
Qui, jadis, sur mes beaux sommeils d'enfant gâté
Passait, laissant toujours de ses mains mal fermées
Neiger de blancs bouquets d'étoiles parfumées.

M. Max Jacob est un personnage suggestif et ensorcelant. Il serait malaisé de trouver un esprit plus délié, plus rompu aux jeux de l'imagination et de l'eutrapélie. Ses souples qualités lui eussent permis de devenir un journaliste de belle étoffe, mais il eut eu quelque remords à marcher sur la route du succès facile. Il a préféré suivre le chemin ardu de « l'homme pur », ou si l'on aime mieux du poëte, soucieux de saisir dans ses doigts lyriques l'essence, « *les réverbères célestes* » dont la seule vue sidère « les héros excédés de malaises badins ».

M. Max Jacob n'avait guère publié jusqu'ici que des livres fastueux réservés à quelques amateurs farcis de « noailles ». Toutefois, un recueil de chants celtiques qu'il intitula « *La Côte* » avait répandu le nom de cet auteur, fleuri d'une grâce inamissible, dans divers milieux et c'est de cette époque (1911) que date sa notoriété publique, encore qu'il fut *célèbre* depuis longtemps déjà, dans les parages du Sacré-Cœur.

M. Max Jacob écrivait maints poëmes en prose et les lisait à quelques amis pour leur plus grande létification esthétique. Il y avait là les sept couleurs de l'arc-en-ciel et l'on passait sous cette arche constellée pour respirer les orchidées de l'Impalpable et du Mystère. M. Max Jacob favorisait ses auditeurs de commentaires qui n'étaient rien de moins que de *nouveaux poëmes en prose.*

Le poëme en prose a toujours été un sujet de méditation et d'exégèse pour M. Max Jacob. Aussi bien, devait-il, plus tard en préciser la physionomie, en analyser tous les ressorts et toutes les ressources, et nous présenter ce travail ingénieux dans la préface du *Cornet à Dés*. M. Max Jacob rédige ses préfaces dans le style des épistoliers du XVII^e^ siècle, il possède leur naturel et leur bonheur et cela confère à ses paradoxes un grand air et une précision axiomatique.

Beaucoup d'artistes croient écrire des poëmes en prose alors qu'il s'agit de proses lyriques non déterminées. Le poëme en prose a ses limites, sa structure et Rimbaud pas plus que Baudelaire, « *triomphateurs du désordre romantique* », ne créèrent de poëmes en prose.

« Rimbaud a élargi le champ de la sensibilité et tous les littérateurs lui doivent de la recon-
« naissance, mais les auteurs de poëmes en prose ne peuvent le prendre pour modèle car le poëme
« en prose pour exister doit se soumettre aux lois de tout art qui sent le style ou volonté et la
« situation ou émotion et Rimbaud ne conduit qu'au désordre et à l'exaspération. Le poëme en
« prose doit aussi éviter les paraboles baudelairiennes et mallarméennes s'il veut se distinguer de
« la fable. On comprendra que je ne regarde pas comme poëmes en prose les cahiers d'impressions
« plus ou moins curieuses que publient de temps en temps les confrères qui ont de l'excédent.....

« Le poëme en prose est un bijou et non la devanture d'un bijoutier. »

M. Max Jacob, dont nous avons transcrit ces considérations caractéristiques, cite Aloysius Bertrand, Marcel Schwob et Jules Renard comme les réels inventeurs du poëme en prose. C'est là un jugement que l'on ne saurait valablement révoquer en doute, mais il aurait été bien venu que M. Max Jacob nous entretint de M. Léon-Paul Fargue qui nous semble avoir porté ce genre littéraire à son plus haut période. M. Max Jacob n'ignore pas M. Léon-Paul Fargue. L'on s'étonne de cette omission, car M. Léon-Paul Fargue réalise bien le poëme en prose tel que le conçoit M. Max Jacob, c'est-à-dire qu'il lui assigne exactement le cadre qui convient, qu'il *le situe* dans son atmosphère propre, en lui donnant une solidité physique, et pour employer le langage même de M. Max Jacob, l'apparence « d'un bijou ».

Les poëmes en prose du « Cornet à Dés » sont variés, allégoriques, souvent anecdotiques, écrits dans un style précis, adroit et enjoué, mais ils n'illustrent pas en tout point la théorie de M. Max Jacob sur le poëme en prose, parce que celle-ci ne fut définitivement constituée *qu'après coup*. Les idées esthétiques de M. Max Jacob dansèrent longtemps comme autant de feux-follets. L'auteur du « Cornet à Dés » ne planta véritablement son arbre qu'une fois que les fruits (mûris par un effet de magie) s'épanouissaient sous les rayons d'un soleil spirituel. Cela n'empêche pas moins M. Max Jacob d'être l'un des sept sages de la Colline Montmartroise et d'exercer sur ceux qui l'approchent, le prestige d'un séducteur inimitable.

Spirales, par M. Paul Dermée. — Il est équitable tout d'abord de louer le goût de M. Paul Dermée qui a présidé à l'édition de son livre. « Spirales » fait songer par l'aspect extérieur aux volume,

que présentait à un public d'élite, l'éditeur Bruxellois Deman, avec cette différence que son poëtique auteur témoigne d'un choix plus sobre dans sa somptuosité.

« *Un créateur, c'est une âme ardente menée par une tête froide.* »

Cette définition de M. Paul Dermée résume assez bien son esthétique, mais elle ne représente point dans la même mesure l'art où il se complait. N'est-il pas quelque peu malaisé de concevoir une *tête froide* atteignant aux plus hauts sommets du lyrisme, de ce lyrisme intégral dont se réclame M. Paul Dermée. La tête froide qui est l'intelligence critique ne doit-elle pas intervenir qu'après l'élaboration du poëme et pour le dépouiller de ses furolles, de ses inutiles ornements, et de certaines extravagances qu'entraine quelquefois le lyrisme.

La musicalité et la rime sont tenues pour des moyens accessoires par M. Paul Dermée. Passe encore pour la rime (bien que cette opinion soit toujours mise en controverse par maints poëtes) mais peut-on croire que la musicalité ne soit pas un élément fondamental et cette musicalité ne se fond-elle point avec le lyrisme. Car un lyrisme qui ne serait point musical ressortirait à l'éloquence proprement dite que notre auteur a bien raison de proscrire. Que faut-il demander à un poëte sinon du sentiment, des images, de l'élévation de la musique et de la forme. Mais en réfléchissant de plus près nous sommes conduits à nous poser cette question : M. Paul Dermée ne donne-t-il pas une importance secondaire à l'élément musical parce que celui-ci dominait chez les symbolistes, et que M. Paul Dermée qui est beaucoup plus musical qu'il le voudrait paraître, craindrait d'être pris pour un symboliste attardé ?

L'auteur de » Spirales » qui a beaucoup étudié le métaphysicien mondonoviste *d'Eureka* et le suprême Stéphane Mallarmé est un esprit fort soucieux de modernisme. Il est l'un des fondateurs de « Nord-Sud » encore que soit assez récente sa convertion au *cubisme littéraire*, terme qui ne satisfait point certains des principaux intéressés et notamment M. Pierre Reverdy, poëte d'une gravité tragique lequel se contente du qualificatif de *nord-sudiste*, en attendant qu'on trouve le vocable représentattf de cette tendance.

Il ne serait pas difficile de démontrer que M. Paul Dermée conserve un vague parfum romantique dans son sein tutélaire. Une citation y suffira :

« *La dernière fille agonise sur le corps du dernier poëte.* »

Musset ne répondit-il pas dans l'ombre à ce sanglot ?

Et ces vers ne font-ils point de M. Paul Dermée un amoureux de la romance populaire :

Les Demoiselles du Bois Doré
Après avoir beaucoup pleuré
Se sont toutes remariées.

M. Paul Dermée sait être curieusement macabre dans le modernisme :

La mort arrive conduisant son auto soûle.

Mais pourquoi écrit-il :

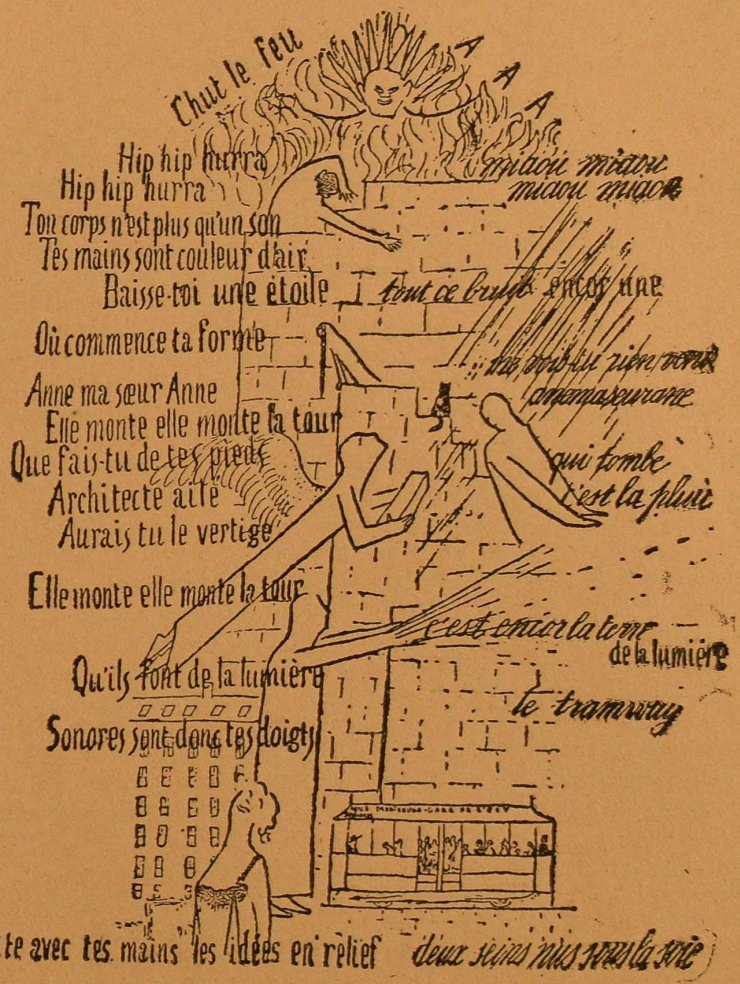
La carpe saute *au* ruisseau d'acier.

Certes, on peut sauter à la corde d'une façon nietzschéenne comme l'auteur de « Spirales », mais non pas *au* ruisseau. Ce datif est pour le moins salébreux. Il n'a pas non plus raison d'écrire : « L'orgie est soûle de sang » car cela constitue un pléonasme d'image.

Si nous avons relevé quelques imperfections dans l'œuvre de M. Paul Dermée c'est pour montrer précisément le soin que nous avons mis à la lire. Et comme nous le notons dans « Le Carnet-Critique », M. Paul Dermée est un artiste compréhensif et sensible mais qui a le tort de *s'emberlificoter* dans des formules restrictives. Il nous est loisible de conjecturer qu'il s'en évadera pour n'admettre dans ses spirales lyriques que les stables et lumineuses richesses du cœur d'Alcyone.

LOUIS DE GONZAGUE-FRICK.

A NOS LECTEURS : A partir de janvier 1918 le prix de chaque numéro de *SIC* sera porté à **0 fr. 50.** — Abonnements (partant toujours du 1er janvier) Paris **5 fr.** — Province **5 fr. 50.** — Etranger **6 fr. 50.**



POÈME IMAGÉ

Deux voix simultanées
(Lire de bas en haut).

PIERRE ALBERT-BIROT.

POÈME

Près du réverbère
Tourbillon calme
une femme
et là-bas
je passe calfeutré dans mes pensées imperméables
Un appel naît et meurt à travers l'atmosphère métisse
Josier m'ouvrant la porte du lupanar
Silence de mes yeux hautains envers l'offrande obscène
éloignement solitaire et chaste

GEORGES GABORY

Profond aujourd'hui, prose par Monsieur BLAISE CENDRARS et dessins de Monsieur A. Zarraga. — J'eusse préféré quelque chose de plus profond et je suis étonné que l'esprit nouveau qui nous incite à regarder en effet en profondeur ait laissé Blaise Cendrars promener des regards si superficiels car de fait il ne me paraît point que les perfectionnements des machines électriques et des moteurs à explosion constituent la grandeur de notre aujourd'hui qui n'est grand en vérité qu'en raison de la grandeur de ceux qui le font, c'est je crois prendre un peu l'effet pour la cause et lisant ce livre je n'ai pu me défendre de penser souvent à quelque manifeste futuriste : nous n'en sommes plus là. Encore un petit coup de patte : est-il absolument certain que Monsieur Blaise Cendrars ait fait de la PROSE?

Mais n'ai-je donc que des reproches à faire? Non point. A chaque page de ce petit livre, abstraction faite de son idée directrice, on trouve des expressions fortes et des images neuves qui font la joie de tout être animé de l'esprit nunique, je voulais en citer quelques-unes mais la place me faisant défaut je renvoie les lecteurs au *Pays* du 10 octobre qui voulant éreinter Blaise Cendrars n'a rien trouvé de mieux naturellement que de citer à l'appui de son dire quelques-unes des plus heureuses inventions du poète, mais quelques-unes seulement.

Le guerrier appliqué. JEAN PAULHAN (Sansot). Appliqué certes l'auteur l'est intensément et devant tant de conscience on s'incline de très bonne grâce, tout l'amour avec lequel ce livre a été fait saute au nez du lecteur qui le mérite et le rend tout aise, quant à moi cette acharnée application m'a ravi, voici bien la bonne façon de s'y prendre pour faire œuvre durable, l'artiste ne saurait se mentir et nous pourrions jurer que M. Jean Paulhan ne s'est pas menti. C'est un analyste, il aime la dissection ou plutôt la vivisection. Je reprocherais seulement à ce livre d'être une copie de la nature, nous voudrions plus : une création, et je serais très étonné que bientôt M. Jean Paulhan ne pensât pas ainsi que nous.

Interrogation. Poèmes. PIERRE DRIEU LA ROCHELLE (*Nouvelle Revue Française*). Poèmes? Est-ce bien cela? J'avoue que les premiers manuscrits que m'avait portés Drieu la Rochelle m'avaient dès l'abord séduit par la puissance dont ils étaient empreints; je m'étais dit : voici enfin la génération forte qui va gueuler et non pas geindre, ça sent encore la classe de philosophie, mais le poète dominera le bachelier, car il y avait un poète. Or dans ce présent livre, dans ce gros livre je retrouve mes impressions premières et je suis obligé de me dire : le philosophe a dominé le poète. Et pourtant et pourtant il y a un poète, un beau, un large poète, (attention peut-être aux intonations quasi bibliques) et je fais des vœux bien sincères pour qu'il octroie de vigoureux directs du droit au philosophe qui s'accroche à son hélice et l'empêche de prendre l'air.

Carnet-Critique. Il arrive et je n'ai plus de place. Tout de même je dirai ceci : critiquer c'est démonter pièce à pièce la machine pour pouvoir dire pourquoi elle marche et pourquoi elle ne marche pas. Je n'ai pas trouvé de critiques dans le Carnet-Critique, c'est regrettable, il y avait là une idée intéressante et c'est une revue qui manquait mais il manque encore les —voire même — un critique.

P. A. B.

SOMMAIRES DES ANNÉES 1916-1917

N° 1. — Janvier 1916.

Premiers mots. P. A. B.
Réflexions. »
Le bracelet, reproduction peint. P. A. B.
La Kouan'inn bleue. Poème. Pierre Albert-Birot.
Etc... P. A. B.
Opinion d'un Pékin. P. A. B.

N° 2. — Février 1916.

Banalité. P. A. B.
Réflexions. »
Train arrivant à Paris, reprod. peint. Gino Severini.
Expression musicale, n° 7 (chant). Germaine Albert-Birot.
Exposition futuriste. P. A. B.
Nous ne savions pas. »
Opinion d'un pékin. »

N° 3. — Mars 1916

Oui. P. A. B.
Réflexions. »
La pucelle (bois). »
Derrière la fenêtre. Poème. Pierre Albert-Birot.
Etc... P. A. B.
Opinion d'un pékin. P. A. B.

N° 4. — Avril 1916.

Traditionmort. P. A. B.
Réflexions. »
Compénétration simultanéité d'idées — images. Gino Severini.
L'Avenir. Poème, Guillaume Apollinaire.
La petite bonn'femme en bois. P. A. B.
Une lettre de Gabriel Boissy.
Etc... P. A. B.

N° 5. — Mai 1916.

Style = Ordre = Volonté. P. A. B.
Un dessin de Boussingault.
Le printemps en Carrousel. Poème. Luciano Folgore.
Essai d'expression plastique. P. A. B.
Jeunesse. Poème. Pierre Albert-Birot.
Dialogue nunique. P. A. B.
Etc... »

N° 6. — Juin 1916.

La loi, P. A. B.
Réflexions. »
Le Nunisme. »
Un homme qui pense. Poème. Pierre Albert-Birot.
Expression musicale, n° 5 (chant). Germaine Albert-Birot.
Dialogue nunique. P. A. B.
Soyez bons (16 vers). »
Etc... »

N° 7. — Juillet 1916.

Ça ne se fait pas. P. A. B.
Tapis Martine (hors texte en couleurs à la main).
Un tapis refusé à l'exposition Galliéra.
Cinq poèmes. Guillaume Apollinaire.
Tête en bois. P. A. B.
Réflexions. »
Dialogue nunique. »
Etc... »
Réponses au ?

N°s 8, 9, 10. — Août, Septembre, Octobre 1916.

Les tendances nouvelles. Interview avec Guillaume Apollinaire.
Le premier bois de Gino Severini.
Pour Monsieur X... P. A. B.
Le raté. Poème à deux voix. Pierre Albert-Birot.
A propos d'un théâtre nunique. P. A. B.
Réflexions. »
Déformation lyrique (piano). Pratella.
Espoir en Guillaume Apollinaire. René Berthier.
Paysage dans une assiette. Poème. Luciano Folgore.
Français ! P. A. B.
Bocioni (étude et dessin). G. Severini.
Usine = Usine. Poème. Pierre Drieu la Rochelle.
Femme nue dans une salle de bain (bois). P. A. B.
Ombre ou lumière. P. A. B.
Dialogue nunique. »
Etc... »

N° 11. — Novembre 1916.

Les Anciens. P. A. B.
Exposition André Derain. »
L'Amazone. Dessin. Chana Orloff.
Jardins publics. Poème. Pierre Albert-Birot.
Dialogue nunique. P. A. B.
Réflexion. »
Etc...

N° 12. — Décembre 1916.

L'esprit moderne. P. A. B.
Salut au docteur Doyen. »
Pour M. Luciani Delpech. »
Jeu. Poème. Paul Dermée.
Il pleut. Poème. Guillaume Apollinaire.
Intimité. Dessin. P. A. B.
Syllogismes ministériels. »
Ce qu'il faut savoir. »
Réflexion. »
Exposition de jouets. »
Etc... »

N° 13. — Janvier 1917.

Deutschland über alles. P. A. B.
Vibrisme. Dessin. Rij. Rousseau.
Quai au fleurs. Poème. Pierre Reverdy.
Ayez pitié. P. A. B.
Sic ambulant. »
Paris et Lacédémone. P. A. B.
Nature morte. Poème. Fritz. R. Vanderpyl.
Les nouveaux rois. P. A. B.
Etc... »

N° 14. — Février 1917.

Encore autre chose. P. A. B.
Sic ambulant. »
Un poème. Paul Dermée.
La dame enceinte, bois. Chana Orloff.
Une niche, piano, Germaine Albert-Birot.
Un poème. Guillaume Apollinaire.
Métro. Poème à deux voix. Pierre Albert-Birot.
Le Cri de Paris et le Carnet de la Semaine. P. A. B.
Dialogue nunique. P. A. B.
Etc... »

N° 15. — Mars 1917.

Quelques mots sur la sculpture. P. A. B.
Départ. Poème. Philippe Verneuil. (Philippe Soupault).
Saisons d'affiches. Poème. Luciano Folgore.
Tête de femme (étude). P. A. B.
A Necherith. Poème. Ary Justman.
Sic ambulant à la matinée d'Académia, Paul Dermée.
Les Ballets Russes à Paris. Pierre Lerat.
Etc... P. A. B.

N° 16. — Avril 1917.

Pas de corset. P. A. B.
Portrait bois. »
Ce que *SIC* prépare.
Balalaïka, poème à 2 voix. Pierre Albert-Birot.
Le Pont. Poème. Guillaume Apollinaire.
Dialogue nunique. P. A. B.
Etc. »

N° 17. — Mai 1917.

Ballets Russes, cubistes et futuristes.
N. D. L. R.
Le futurisme. Luciano Folgore.
Manifestation *SIC*.
Les recherches futuristes. Pierre Lerat.
Note sur Igor Strawinsky (Extrait). Luciani.
Le Feu d'Artifice. Dessin. G. Balla.
Pablo Picasso. Guillaume Apollinaire.
Le Chant du Rossignol, dessin. Depero.
Restaurant de Nuit, poème (apocryphe).
Le Dieu plastique (bois). Prampolini.
Un poème. Lucien Margoton.

N° 18. — Juin 1917.

Les Mamelles de Tirésias, compte rendu.
Six poèmes. Guillaume Apollinaire.
Un faux. Pierre Albert-Birot.
Dialogue nunique. P. A. B.
Etc... »

N°s 19-20. — Juillet, Août 1917.

Les Mamelles de Tirésias (Extraits de la Presse).
Un poème. Paul Dermée.
Musique. Igor Strawinsky.
5e balcon. Poème. Pierre Albert-Birot.
Gravure sur bois. Chana Orloff.
Déception. Poème à 3 voix. Philippe Soupault.
Etc... P. A. B.

N°s 21-22. — Septembre, Octobre 1917.

Note 6 sur l'art Nègre. Tristan Tzara.
Lumières de mercure. Poème. Gino Cantarelli.
Musique (chœur des Mamelles de Tirésias). Germaine Albert-Birot.
Retraite. Poème. Tristan Tzara.
Cavalcade. Poème. Pierre Albert-Birot.
Gravure sur bois. Prampolini
Dernière nouvelle. Poème. Pierre Drieu la Rochelle.
Printemps. Poème. Ary Justman.
Projets — Esquisses pour un théâtre nunique. P. A. B.
Monologue nunique. P. A. B.
Etc... Poésie japonaise.
Nouvelles revues.

N° 23. — Novembre 1917.

Aux comédiens. Poème didactique. P. A. B.
Deux poèmes. Philippe Soupault.
Etc... 1re partie. P. A. B.
Poème à crier et à danser. Pierre Albert-Birot.
Bois gravé. Chana Orloff.
Au Japon. Saye Mondo.
Etc... suite. P. A. B.

N° 24. — Décembre 1917.

Chez Paul Guillaume. Chronique quelquefois rimée. P. A. B.
Etc... (1er partie). Louis de Gonzague-Frick.
Poème imagé. Pierre Albert-Birot.
Poème. Georges Gabory.
Etc... suite. P. A. B.

Imprimerie Levé, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant : Pierre ALBERT-BIROT.